

Chiner au pied du Jura

Le sauveteur des brocantes s'attaque à celle de L'Isle

Jacques Dufour, inarrêtable organisateur de brocantes, vit depuis deux ans de sa passion. À l'aube du rendez-vous islois, il dépeint un monde fragile.

Marine Dupasquier

Et une de plus! C'est à se demander si Jacques Dufour s'arrêtera un jour, lui qui a le don pour reprendre des brocantes sur le déclin ou délaissées. Après Lutry, Orbe, Bulle et Nyon, c'est sur L'Isle que le passionné a jeté son dévolu. «J'arrive à un stade de développement où je commence à être submergé, reconnaît le quinquagénaire avec un sourire. Ces temps, ma vie sociale frôle le zéro.» Il faut dire qu'en plus de ce volet organisationnel, l'autodidacte est aussi collectionneur, marchand et restaurateur de meubles.

Depuis qu'il a été piqué par le virus de la brocante, au milieu des années 2000, Jacques Dufour s'est voué à sa passion. Au point qu'il y a deux ans et demi, le délégué médical au sein d'une grande entreprise a tout envoyé valser pour se consacrer entièrement à ce «gros hobby».

«J'avais l'impression d'être dans une cage dorée, et j'ai fini par ne plus me sentir en accord avec mes valeurs de travail.» Après avoir réduit son train de vie - le temps de mettre de l'argent de côté -, l'ancien cycliste semi-professionnel achète un hangar dans le Nord vaudois et se met à son compte.

Une vie de «nomade»

Celui qui se considère comme un nomade vit entre la Haute-Savoie, où résidait son grand-père, et Arnex-sur-Orbe, où se situe son dépôt-vente, Mémoire d'une Malle. En plus de ces allers-retours, il passe une partie de son temps à l'étranger, principalement en Belgique et au nord de la France. «C'est la capitale mondiale de la brocante; cette culture y est fortement ancrée, contrairement à la



En plus d'être collectionneur, marchand et organisateur de brocantes, Jacques Dufour rénove souvent ses acquisitions au sein de son dépôt-vente d'Arnex-sur-Orbe.

JEAN-GUY PYTHON

«On m'appelle encore «le jeune», alors que j'ai 57 ans. On se demande forcément qui prendra la relève quand les anciens ne seront plus là.»

Jacques Dufour, brocanteur

Suisse.» Ces expéditions sont l'occasion d'échanger avec les marchands. «On se crée un réseau, et les brocanteurs finissent pas se souvenir du type d'objets que vous aimez et que vous recherchez.»

Du 1^{er} au 3 septembre, il n'aura pas le choix que de rester en place. C'est dans le parc verdoyant du château de L'Isle que Jacques Dufour papillonnera, entre les quelque 80 stands que comptera la brocante. Des vendeurs venus de

Suisse, et même de France pour une poignée d'entre eux.

Mystère sur L'Isle

S'il n'a rien à voir avec les fameuses brocantes de Lille ou L'Isle-sur-la-Sorgue, le rendez-vous du pied du Jura n'en est pas moins un incontournable depuis les années 90. Or, l'événement ne figurait plus dans les pages du «Guide Rousseau» - sorte de calendrier officiel des brocantes - et n'avait pas été communiqué par son ancien organisateur.

Un mystère planait donc autour de la manifestation, dont on se demandait si elle était toujours d'actualité. «Cette brocante a une valeur patrimoniale et la Commune y est très attachée. On m'a donc mandaté à la fin-juin pour assurer sa survie.» L'homme à la personnalité hyperactive ne peut résister au charme islois. «Lorsque vous êtes face au château, avec le bassin de la Venoge, c'est un cadre magique. Cette brocante a une vraie âme.»

Enthousiaste, il admet néanmoins ne pas être entièrement serein quant à l'avenir de ce milieu

de passionnés. «On m'appelle encore «le jeune», alors que j'ai 57 ans. On se demande forcément qui prendra la relève quand les anciens ne seront plus là.»

Optimiste, il constate un regain d'intérêt ces dernières années. «Les brocantes cartonnaient jusqu'il y a une quinzaine d'années, puis il y a eu une phase de déclin. Là, ça revient peu à peu.» La conscience environnementale croissante, de même que l'attrait pour la seconde main et les artefacts plus durables n'y sont pas étrangers. «Mais tout changement prend du temps», regrette-t-il.

Vide-grenier vs brocante

L'un de ses chevaux de bataille est d'expliquer la distinction, cruciale, entre brocante et vide-grenier. Cet esthète s'applique d'ailleurs à mener un solide travail de sélection en amont de ses brocantes.

«Mon rôle est de savoir quel type de marchandises vendent les exposants, pour éviter de tomber dans le vide-grenier, explique le passionné. Il y a un équilibre à trouver entre la rentabilité de l'évène-

ment et sa qualité. Les gens qui aiment chiner sont prêts à faire des centaines de kilomètres pour une belle brocante. Mais si le lieu ne leur plaît pas, vous pouvez être certain qu'ils ne reviendront plus.»

Pour populariser ce commerce, Jacques Dufour vise aussi à casser les clichés sur les prix des antiquités. «Bon nombre de grands magasins qui font du faux vintage proposent des meubles à des prix équitables, voire supérieurs à ce que vous trouverez en brocante et qui vous durera des décennies.»

Des émissions TV populaires comme «Affaire conclue», sur France 2, participeraient à véhiculer cette idée un peu élitiste. Tout en ayant une «fabuleuse valeur didactique». «Il est très important que la nouvelle génération voie ce qu'on avait à l'époque et qui n'existe plus de nos jours: un téléphone fixe, par exemple!» Le week-end prochain, les objets anciens seront légion au cœur du «petit Versailles vaudois».

Brocante dans le parc du château de L'Isle: du 1^{er} au 3 sept.

Riponne: un horaire élargi pour le futur local d'injection

Drogue à Lausanne
La Ville réfléchit à étendre les heures d'ouverture de l'antenne de son local d'injection à la Riponne, qui doit s'ouvrir cet automne.

Dans une interpellation urgente, le groupe Ensemble à Gauche demande à la Ville de Lausanne de renforcer le dispositif pour le nouvel espace de consommation sécurisée (ECS) prévu au nord de la place de la Riponne. Il estime que ce lieu risque de manquer de moyens pour répondre aux besoins des populations concernées et de ne «pas pouvoir garantir un bon vivre-ensemble dans le quartier», écrit-il.

Récemment, plusieurs médias, dont «24 heures», se sont fait l'écho de situations de consommation de drogue en pleine rue, parfois à proximité d'enfants. Vendredi dernier, sur les ondes de la RTS, la municipale Emilie Moeschler a fait part de sa préoccupation et a assuré que la Municipalité «prend cette situation très au sérieux» et «partage le constat d'une forte dégradation ces derniers mois».

Elle a rappelé que l'ouverture d'une antenne à la Riponne, près de l'endroit où des toxicomanes ont l'habitude de se réunir, visait justement à proposer une alternative à la consommation dans la rue. Et que la Ville «est en train de travailler sur un élargissement des horaires de l'antenne de l'ECS à la Riponne, qui devrait prochainement ouvrir». Il y aura également un local de repos pour les toxicomanes, encadrés par des professionnels.

Annoncé en avril dernier, le local de la Riponne sera une antenne pilote de l'ECS principal ouvert en 2018 au Vallon. À l'origine, il devait ouvrir six jours sur sept, de 15h30 à 21h30. Pour apaiser le voisinage, le volet répressif n'est pas oublié. Le municipal de Police Pierre-Antoine Hildbrand a annoncé la semaine dernière également la création d'un groupe antidrogue de 42 agents, dédiés à la lutte contre le deal, mais qui devront aussi veiller à ce que les consommateurs ne perturbent pas l'ordre public. **ATS**

Huit ans après son rachat, le Centre thermal d'Yverdon démarre enfin sa mue

Chantier

Le Groupe BOAS investit 40 millions de francs dans la transformation du site qu'il a racheté en 2015. Le projet concerne aussi le Grand Hôtel des Bains.

Le premier coup de pioche au chantier de transformation du Grand Hôtel et Centre thermal d'Yverdon a été donné ce mercredi 30 août, huit ans après son rachat par le Groupe BOAS. C'est peu dire donc que le moment, qualifié d'illusoire par les plus pessimistes, était attendu avec impatience par les autres.

Directeur général de BOAS, Bernard Russi n'a donc pas manqué de se réjouir de ce «grand jour». «Quand nous sommes arrivés en 2015, c'est vrai que l'idée de rénover le site «le plus rapidement possible» avait été lancée. Depuis, il y a eu des projets un peu compliqués



Le projet prévoit de relier la partie hôtelière aux piscines via un espace de 900 m². BCO SA

à mettre en œuvre (ndlr: il a été question de «rivière volante» et d'espace détente monté sur pilotis), et puis le Covid.» Pour lui, le projet qui démarre aujourd'hui est «tellement beau

qu'on aurait pu attendre encore un ou deux ans de plus.»

Pas de fermeture

Pour vérifier sur le terrain son enthousiasme théorique, les clients

«Le tout nouveau spa, c'est l'atout majeur du futur Centre thermal.»

Felipe Gonzalez, directeur de BCO SA, la filiale «construction» du Groupe BOAS

des deux entités - l'hôtel et les bains, que BOAS a réunis sous une seule et même direction - devront quoi qu'il en soit patienter trente-six mois de plus. Sans pour autant être privés des soins ou des moments de détente dont ils viennent profiter ici. C'était l'enjeu le plus crucial du dossier. «La totalité du site restera en exploitation tout au long du chantier, le but étant que la fréquentation actuelle - entre 500 et 1000 personnes par jour - ne diminue pas», a promis Felipe Gonzalez,

directeur de BCO SA, la filiale «construction» du groupe.

Sur le papier, le projet semble moins «foufou» que les premières ébauches dont il a été question en 2016, puis en 2019. Il n'empêche que, pour environ 40 millions de francs, le Centre thermal d'Yverdon fera peau neuve. Il en avait besoin.

Inauguré en 1977, partiellement rénové depuis - la dernière fois en 2002 -, son bâtiment sera totalement rasé. Et sa piscine extérieure emportée elle aussi par les machines.

À la place sera dressé un nouvel écrin contemporain, toujours sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée: vestiaires, espace médecine et physio et une piscine intérieure toute nouvelle. «Et un nouveau bassin thérapeutique», complète Bernard Russi. Orientation souhaitée de longue date aussi, une zone dédiée aux enfants proposant des attractions thermo-ludiques est prévue.

À l'étage, un fitness et un spa à propos duquel les porteurs de pro-

jet se font dithyrambiques. «C'est l'atout majeur du futur centre thermal», assure Felipe Gonzalez. Directeur général des lieux, Brice Lavedrine évoque pour sa part un lieu totalement immersif de 1500 m² unique en Suisse. L'idée est d'y voyager autour de la planète via les différentes cultures et rituels du spa à travers cinq régions du monde: Japon, Mexique, Laponie, Perse et Sibérie.

Deux autres axes guideront cette modernisation. Ainsi, une centaine de chambres du Grand Hôtel des Bains seront rénovées. Mais surtout, les deux pôles aujourd'hui séparés physiquement seront reliés par un espace de 900 m² à l'intérieur duquel se trouveront le hall d'accueil (on n'accèdera donc plus ni à l'hôtel ni aux bains par l'une ou l'autre des entrées actuelles), deux restaurants - dont un accessible aux baigneurs, c'est une nouveauté -, une boutique et un café.

Frédéric Ravussin